

ChatGPT en philosophie ou le retour du débat entre Descartes et Pascal

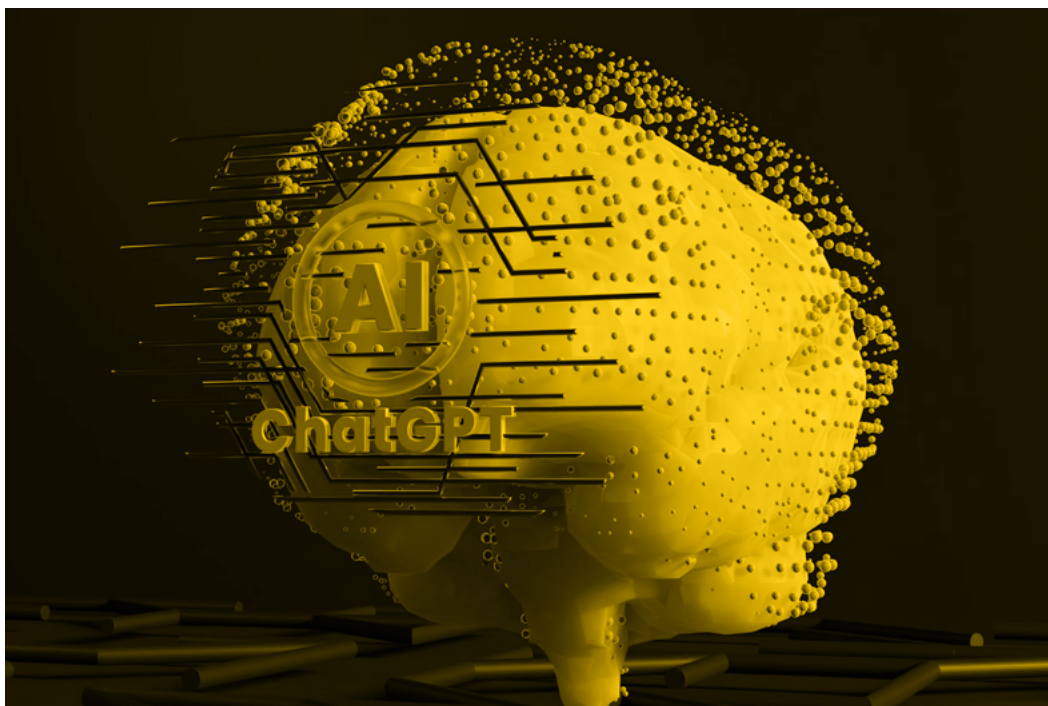
Emmanuel Boissieu

Pas un jour ne passe sans que la question de l'intelligence artificielle n'apparaisse dans l'actualité, dans les médias. Le 29 mars 2023, Elon Musk et des centaines d'experts demandent une pause dans le développement de l'intelligence artificielle pour une durée de six mois. Cette forme d'intelligence suscite pour une part une fascination, un engouement. Cent millions de personnes l'ont utilisée en 2023. Des étudiants se servent de ChatGPT pour rédiger leurs travaux écrits. Face à une telle explosion, des Universités ont décidé d'interdire cette utilisation.

Mais ces écrits ne sont pas d'authentiques pensées. Ils proviennent seulement de traitements automatiques du langage naturel. L'intelligence artificielle se fonde sur des régularités statistiques observées dans des millions de textes ingurgités. Nous sommes ici face à un supercalculateur. Le débat actuel, être pour ou contre ChatGPT, est la reprise d'un débat

ancien, celui de Pascal et Descartes au XVII^e siècle. Lors de l'invention de la machine à calculer, Pascal pense avoir créé un automate intelligent qui pourra rivaliser avec la pensée humaine. Descartes pense que cela est impossible. Toute machine, selon lui, est dénuée de pensée, de conscience. Elle ne peut pas posséder l'intelligence humaine. L'intelligence artificielle ne serait en aucun cas semblable à notre intelligence.

La question est centrale pour la philosophie, domaine par excellence de la pensée, de la rationalité depuis le miracle grec. Nous proposerons ici une étude précise à partir de deux articles de Paul Ricœur, « Ricœur et la Bible » et « Ricœur et la phénoménologie ». Ces deux articles donnent-ils des informations exactes ? Sont-ils semblables à un travail en philosophie ? En quoi la tâche de l'étudiant est-elle distincte d'une production de l'intelligence artificielle ?



Quelques affirmations justes

Les deux articles de ChatGPT présentent quelques éléments qui semblent justes.

Un semblant de plan

Ces deux articles sont construits tous les deux de la même manière. Ils semblent proposer un semblant de plan. Ils introduisent le sujet ; ils sont construits en trois paragraphes successifs et ils se terminent par une petite conclusion qui est une reprise de ce qu'ils ont énoncé antérieurement. La construction en trois paragraphes semble suivre un plan dialectique, modèle de plan pour une dissertation de philosophie.

L'énoncé de définitions

Les deux articles de ChatGPT proposent des éléments de définition. L'article « Ricœur et la Bible » nous dit que « Ricœur a beaucoup travaillé sur la philosophie de l'herméneutique ». Il perçoit bien que la démarche de Ricœur s'inscrit dans cette tradition. Dans *De L'interprétation*, Ricœur définit cette méthode comme la manifestation, comme la restauration d'un sens qui nous est adressé à la façon d'un message. L'interprétation doit écouter ce qui dit et elle doit laisser parler la parole énoncée. Seconde affirmation, la dimension communautaire de la lecture de la Bible. L'article « *Ricœur et la Bible* » nous dit que la lecture de la Bible n'est pas une pratique individuelle, subjective mais elle doit s'inscrire au sein d'une communauté. Ainsi dans *Du texte à l'action*, Ricœur souligne cette dimension communautaire. La Bible ne s'adresse pas à notre seule individualité. Ricœur remet en cause le privilège du dialogue, de la relation entre un Je et un Tu. Le monde biblique, selon lui, a des dimensions cosmiques (il évoque la création du monde),

communautaire (Dieu s'adresse à tout un peuple) et historico-culturels (La Bible évoque Israël, le Royaume de Dieu).

Les articles de ChatGPT ne sont pas totalement erronés. Ils proposent un semblant de plan et des affirmations justes. Mais comme le souligne Hegel dans *La Phénoménologie de l'Esprit*, nous ne devons pas confondre certitude et vérité en philosophie. La vérité philosophique doit rendre compte des contradictions du réel. Or, les deux articles de ChatGPT proposent une succession d'informations de manière linéaire et continue. Nous verrons dans un second moment les insuffisances de ces deux articles et par là même de l'intelligence artificielle.

Portrait de Hegel par Schlesinger (1831).



Une lecture insuffisante

Une absence de problématisation

Les deux articles de ChatGPT ne proposent aucune problématisation, aucune mise en perspective. Ils ne font pas dialoguer Ricœur et la tradition phénoménologique. Le nom de Husserl, de Heidegger ne sont même pas mentionnés. Le fondateur de la phénoménologie n'est pas évoqué.

Ces deux articles ne proposent pas de questionnement personnel, d'appropriation personnelle. Ils se présentent comme énoncés de données neutres, objectives sans aucun questionnement personnel. Tout étudiant de bachelor, de master sait qu'un devoir de philosophie est un travail personnel, un questionnement personnel. Il ne peut se présenter comme l'énoncé de données pseudo-objectives.

Bien plus, les deux articles de ChatGPT ne travaillent aucun extrait de la pensée de Ricœur. Ils ne laissent pas Ricœur s'exprimer. Ces deux articles évoquent la lecture, l'interprétation mais ils ne donnent rien à lire ni l'un ni l'autre.

Des définitions insuffisantes

Nous avons vu plus haut que certains éléments de définition sont exacts mais généralement les définitions proposées sont insuffisantes. La définition de la phénoménologie est beaucoup trop rapide. Cette tradition est certes une méthode mais elle n'est pas que cela. Ricœur lui-même, dans *A l'école de la phénoménologie*, définit

« la phénoménologie à partir de la source de l'œuvre husserlienne et des hérésies issues de Husserl ».
(Ricœur, 2016,9).

La définition de la phénoménologie à partir du vécu est approximative car le vécu pour Husserl n'est pas le donné empirique. La phénoménologie

ne désire pas décrire le donné empirique. Husserl n'est pas Hume et la phénoménologie n'est pas un empirisme. Elle recherche l'essence universelle. La vie dont elle parle n'est pas la vie de la conscience naturelle mais c'est la vie de la conscience pure.

La présentation de Ricœur est elle-même un peu rapide. L'article « Ricœur et la Bible » présente l'œuvre comme un travail « sur les relations entre philosophie et théologie ». Certains théologiens comme Bultmann, Barth, Bonhoeffer ont joué un rôle important sur la pensée de Ricœur mais ce dernier se méfie de la théologie. Il se sent plus proche de l'exégèse, de la lecture de la Bible que de la théologie. Dans *Penser la Bible*, Ricœur déclare :

« le philosophe le mieux disposé au dialogue avec l'exégète est sans doute celui qui lit plus volontiers des livres d'exégèse que des traités de théologie. La théologie, en effet, est un discours très complexe et d'un niveau spéculatif qui le rend éminemment respectable. Mais c'est un discours composite »
(Ricœur, 2003,12).

La théologie doit unir différentes approches, la lecture de la Bible, l'utilisation de concepts philosophiques, l'élaboration d'une métaphysique, et Ricœur se méfie de cette complexité. Les définitions proposées par l'intelligence artificielle sont souvent trop générales, trop approximatives.

Des affirmations fausses

En outre, certaines affirmations proposées par ces deux articles sont fausses. Nous choisirons trois exemples ici de propositions erronées ou approximatives. Première affirmation, à propos du dialogue. L'article « Ricœur et la

Bible » nous dit que « La Bible est un texte qui devait être lu et interprété en dialogue avec les autres car c'était seulement à travers ce dialogue que l'on pouvait découvrir de nouvelles perspectives et de nouvelles significations ». Ricœur, certes, ne s'enferme pas dans une perspective dogmatique, monolithique. Il s'ouvre aux autres mais la lecture d'un texte n'est pas de l'ordre du dialogue car Ricœur repère une tension essentielle entre différentes interprétations. Le titre d'une de ses œuvres n'est-il pas *Le conflit des interprétations* ? Dans ce texte, Ricœur croise différentes lectures de la Bible qui s'avèrent toutes insuffisantes et qu'il est difficile de faire dialoguer l'une avec l'autre, la lecture de Freud fondateur de la psychanalyse, la lecture de Hegel qui pense une téléologie de l'Esprit et celle de Eliade qui propose une phénoménologie de la religion. La lecture de Freud est parcellaire et Ricœur note que l'attention du fondateur de la psychanalyse est plus précise en art que la lecture superficielle qu'il propose de la Bible. Cette lecture est orientée par une condamnation de la religion, par une assimilation de la religion à une névrose obsessionnelle de l'humanité.

La lecture que Hegel réalise de l'Écriture est plus attentive aux textes eux-mêmes. Hegel étudie, par exemple, la progression à l'œuvre au sein de la première alliance et il prête attention à la loi, aux prophètes et à l'incarnation au sein de la deuxième alliance. Son analyse philosophique est proche parfois de *l'Évangile selon saint Jean* en particulier dans sa compréhension de la passion et de la résurrection. Mais cette lecture est orientée par une téléologie. Le judaïsme, par exemple, selon Hegel, n'apparaît que comme une anticipation du christianisme. La lecture de Eliade est aussi plus attentive que

celle de Freud. Dans *Le sacré et le profane*, Eliade saisit l'originalité du temps biblique, historique par rapport au temps cyclique des religions naturelles. Un dialogue est possible entre ces différentes approches mais ce dialogue ne se fait pas sans tension, sans conflit. Une réconciliation est peut-être envisageable mais elle n'aura pas lieu maintenant mais au sein d'une eschatologie. Le dialogue n'est pas une synthèse, un savoir absolu.

De même, le dialogue est peut-être possible entre les différentes méthodes de l'Écriture sainte. Lors d'un congrès, organisé par Xavier Léon-Dufour le 10 septembre 1969, Ricœur prononce deux conférences, la conférence d'ouverture et celle de clôture sur cette question. Il est nécessaire de confronter, de croiser les différentes méthodes de lecture de la Bible mais cette rencontre ne se fait pas sans conflit. La méthode historico-critique initiée par Spinoza étudie le milieu historique, linguistique, culturel dans lequel les textes de la Bible ont été écrits. La méthode structurale est antihistoriciste, antipsychologique et antisociologique. Elle étudie la structure interne au texte et elle s'oppose alors à la première méthode. Elle donne une priorité à la synchronie sur la diachronie et elle affirme l'autonomie sémantique du texte, la mise entre parenthèses de l'intention de l'auteur. La troisième méthode, l'herméneutique, prend en compte le hors texte. Selon elle, le texte vise un monde au-delà de lui-même. L'herméneutique s'oppose alors à la sémiotique qui demeure dans le texte. L'herméneutique a une référence et elle s'adresse à un lecteur au-delà du texte. Ricœur n'occulte donc pas les différences, les tensions entre ces diverses approches. Il ne croit pas qu'un simple dialogue, échange, peut apaiser les tensions et créer une unité.

Seconde affirmation fautive, la dimension seulement morale de la Bible. L'article « Ricœur et la Bible » commence par occulter une distinction essentielle pour Ricœur, la distinction entre la morale et l'éthique. Cet article nous dit que la Bible permet de « réfléchir sur des questions éthiques et morales ». Il ne repère donc pas une distinction essentielle que Ricœur présente dans *Soi-même comme un autre*. L'éthique selon lui, se définit à partir du désir humain, à partir de la visée de la vie bonne. L'éthique a une dimension téléologique. La morale est une réflexion sur les normes, sur la loi et elle a une exigence d'universalité. La Bible, selon Ricœur, a une dimension éthique mais là n'est pas l'essentiel pour lui. Elle a surtout une dimension poétique et elle s'adresse à l'imagination humaine. Elle invite à une reconfiguration du monde et elle élargit alors les possibilités d'existence. Elle est une nouvelle manière d'habiter le monde et elle a un sens existentiel.

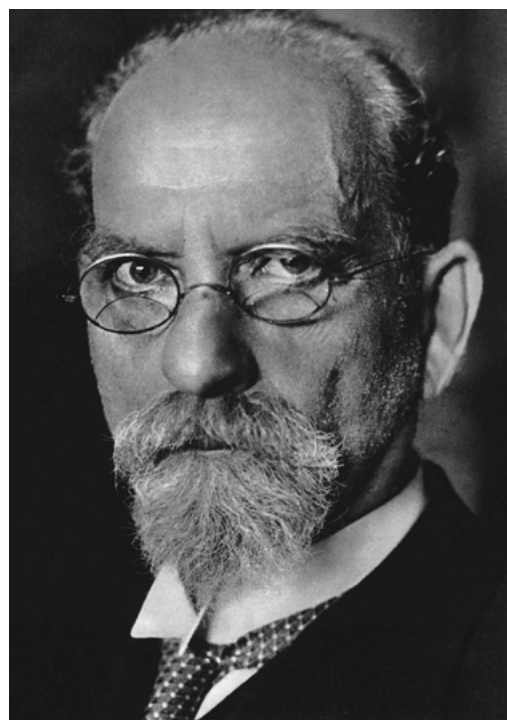
Troisième affirmation, l'assimilation de la phénoménologie à une méthode. Cette école de philosophie est initiée par Husserl qui désire faire de la philosophie « une science rigoureuse ». Elle propose, en outre, une ontologie et l'ego transcendantal est le principe de cette ontologie. Elle pense la conscience à partir d'une téléologie. Comme l'écrit Emmanuel Housset dans *Husserl et l'idée de Dieu*,

« la téléologie semble donc bien être la véritable ontologie, car, elle montre que l'histoire par cette volonté universelle est le mouvement de la subjectivité transcendantale vers elle-même et qu'en cela elle est le chemin de l'absolu vers lui-même ». (Housset, 2010, 181).

Des erreurs de forme

Les deux articles de ChatGPT énoncent des propositions approximatives. En outre, l'expression n'est pas toujours soignée. Des phrases sont répétées plusieurs fois. L'article « Ricœur et la Bible » utilise deux fois la tournure « attentive et réfléchie » en quelques lignes, l'article « Ricœur et la phénoménologie » deux fois l'expression « la structure de l'expérience ». Certaines phrases n'ont pas de contenu véritable. L'article « Ricœur et la phénoménologie » parle d'exploration « en profondeur », ou de « méthode importante ».

Des distinctions essentielles ne sont pas faites. L'article « Ricœur et la Bible » associe sens et vérité mais nous ne savons pas de quelle vérité il s'agit. Ricœur distingue ainsi différents types de vérité. Nous pouvons en repérer trois formes : la vérité comme adéquation, comme vérification, la vérité comme savoir absolu impersonnel, universel et la vérité comme milieu, comme tâche ancrée dans l'histoire. La Bible recherche bien sûr cette dernière forme de vérité et non les deux premières mais l'article « Ricœur et la Bible » n'en dit rien.



Edmund Husserl
(1910s)

Des enjeux non perçus

Mais le plus grand problème de ces deux articles est l'ignorance d'enjeux fondamentaux ; ils commettent alors des contresens majeurs.

L'article « Ricœur et la phénoménologie » n'a pas vu la relation entre Ricœur et Husserl, pourquoi Ricœur parle de « décevante phénoménologie ». Il a l'a situé directement dans la suite de cette école de philosophie et il n'a pas saisi le tournant qu'est la philosophie de Ricœur, la greffe herméneutique. Ricœur reconnaît une défaillance du sujet transcendantal et il découvre que l'ego n'est pas l'origine, le fondement ultime. Ricœur dans le tome 2 de *La philosophie de la volonté, Finitude et culpabilité*, énonce une autre méthode et il médite sur la faute, sur la culpabilité. L'entreprise phénoménologique n'est possible que si elle fait abstraction de la faute et de la transcendance. Le sujet concret est une volonté faillible. Il est alors, selon Ricœur, nécessaire d'ouvrir une autre perspective et de proposer une empirique de la volonté. Il est nécessaire d'étudier les divers aveux du mal grâce à une méthode herméneutique.

L'article « Ricœur et la phénoménologie » ne dit mot de la greffe herméneutique. Il ne permet pas de penser non plus la relation entre récit et phénoménologie. Il dit seulement que « Ricœur a exploré la question de la narrativité dans la phénoménologie ». Cette dernière apparaît ici comme un lieu, un domaine qui abriterait en lui le récit. Or, tel n'est pas le cas. La poétique du récit n'est pas dans la continuité de la phénoménologie. Ricœur note une aporie à propos de la phénoménologie de la temporalité. La pensée de Husserl renvoie à la philosophie de Kant, comme celle de Kant à la philosophie de Husserl. Chaque pensée renvoie à l'autre mais elle l'exclut à la fois. Nous n'entrons dans la démarche

de Husserl que si nous rejetons l'idéalisme transcendantal kantien. La poétique du récit est alors une réponse à la phénoménologie car elle propose une médiation entre le temps vécu et le temps cosmique. Elle inscrit le temps vécu au sein du temps cosmique grâce à l'invention des calendriers, grâce aux archives, grâce à l'attention prêtée à la succession des générations. L'article « Ricœur et la phénoménologie » tait cette réponse du récit à l'aporie et il ne permet pas de penser l'articulation entre la phénoménologie, la temporalité et le récit.

ChatGPT ne propose pas alors un travail de pensée mais seulement une suite de propositions dont certaines sont vraies et d'autres approximatives. Nous verrons alors dans un troisième moment la nature du travail de l'étudiant, la distinction entre une authentique pensée et le résultat de l'intelligence artificielle.



Le travail de l'étudiant

La problématisation

Tout étudiant doit apprendre à problématiser son sujet, ce que ne propose pas ChatGPT. L'apprenti philosophe doit découvrir les implications, les sous-entendus de son sujet. Les articles de ChatGPT n'énoncent aucune implication, aucun sous-entendu. Tout semble clair à première lecture même si, comme nous l'avons dit, certaines propositions sont confuses. L'étudiant doit définir le problème à analyser et il doit repérer les domaines de réflexion où son sujet a un sens. Il doit se poser les questions suivantes : Quel problème sous-entend le sujet ? En quels termes le problème est-il posé ? L'apprenti philosophe doit aussi caractériser le problème. Il doit alors se poser deux autres questions. De quelle manière le problème est-il posé ? A quel type de problème a-t-on affaire ? Les articles de ChatGPT sont incapables de caractériser un problème et ils ne peuvent pas se questionner sur la manière dont le sujet est formulé.

Sur cette photo prise par Emiliano Vittoriosi, on peut voir un Mac Book avec une fenêtre ouverte. L'écran affiche la page d'accueil de ChatGPT, un modèle linguistique d'IA, conçu pour faciliter la communication et fournir des informations à ses utilisateurs. Photo by Emiliano Vittoriosi on Unsplash

La construction d'un véritable plan

L'étudiant doit apprendre à construire un plan, une réelle progression de pensée. Les articles de ChatGPT juxtaposent seulement des affirmations et ils ne proposent pas de mouvement de pensée. Un plan philosophique est une construction dynamique de la réflexion et les articles de ChatGPT proposent des contenus statiques. L'article « Ricœur et la phénoménologie » utilise comme termes de liaison, « également », « enfin », « en somme ». « Également » suppose deux énoncés semblables et il n'y a pas de progression de l'un à l'autre. « En somme » suppose un résumé, une récapitulation d'affirmations sans ouverture.

L'étudiant en philosophie peut construire deux types de plan. Premièrement, il peut élaborer un plan dialectique. En un premier temps, la pensée essaie d'énoncer ce qui peut fonder la thèse. Dans un second temps, elle discute cette thèse et elle propose une analyse critique. Elle examine et elle juge cette thèse en mettant à l'épreuve ses fondements. Dans un troisième temps, elle doit proposer un dépassement des deux moments antérieurs. Elle formule un réexamen du sujet tout en conservant les deux antérieurs. Ce plan a un double intérêt. Il a un intérêt théorique et il est capable de conserver la vérité. Il a un intérêt logique et il permet une intégration supérieure. L'article « Ricœur et la Bible » devrait montrer que Ricœur est un lecteur de la Bible et présenter ses méthodes de lecture. Il devrait montrer quelles critiques ont été faites à cette lecture comme celle d'Emmanuel Falque. Il devrait présenter les réponses de Ricœur à ses critiques. L'article « Ricœur et la phénoménologie » devrait montrer que Ricœur s'inscrit dans la tradition phénoménologique, qu'il fut directeur, par exemple, du centre des Recherches phénoménologiques et



herméneutiques. Cet article devrait présenter les critiques que Ricœur adresse à la phénoménologie et il devrait montrer alors son inflexion par rapport à cette école de pensée.

Second type de plan, le plan notionnel. L'étudiant doit ici dans un premier temps définir l'essence de la notion, dans un second temps se poser la question de son existence et dans un troisième temps déterminer la valeur de cette notion. L'article « Ricœur et la Bible » devrait se demander ce qu'est la lecture de Ricœur, étudier comment cette lecture s'est faite lorsque Ricœur pense le livre de *La Genèse*, le *Cantique des cantiques* ou les paraboles évangéliques. Elle devrait dans un troisième temps étudier la pertinence de ces lectures et elle pourrait par exemple comparer la lecture de Ricœur avec celle des mystiques comme saint Bernard qui inspire sa pensée ou avec celle d'autres philosophes comme Emmanuel Levinas ou Jean-Luc Marion.

A partir de la lecture d'extraits

L'étudiant doit construire sa réflexion à partir de la lecture de l'auteur qu'il étudie, à partir d'extraits précis. Les articles de ChatGPT, comme nous l'avons dit, font fi de toute lecture. L'étudiant en bachelor ne peut certes pas lire l'intégralité d'une œuvre et il doit savoir faire des choix. Mais il n'est pas possible de proposer une réflexion sur Ricœur et la Bible sans mentionner certains ouvrages comme *Penser la Bible, Lectures 3 Aux frontières de la philosophie* ou *Ecrits et conférences 5 La religion pour penser*. Il n'est pas possible de penser la relation entre Ricœur et la phénoménologie sans évoquer *A l'école de la phénoménologie*.

Un engagement personnel

Tout travail philosophique suppose une pensée personnelle et non une soumission à un autre, et, en particulier à une machine. La philosophie moderne, la pensée des Lumières exige cet engagement personnel. Comme l'écrit Kant dans l'opuscule *Qu'est-ce que les Lumières ?* « *sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières.* » (Kant, 2007,5). Tout étudiant est une personne intelligente capable de réfléchir par elle-même. Proposer comme travail personnel le fruit de l'intelligence artificielle est seulement l'expression du manque de volonté, forme de démission, désir de rester dans un état de minorité comme le dit Kant. L'engagement personnel est à l'origine d'un travail de master, de thèse mais il est déjà présent dans un devoir de bachelor. L'étudiant doit faire certains choix ; il doit oser penser par lui-même. Les choix doivent être argumentés, mesurés ; ils doivent se fonder sur des connaissances philosophiques, sur des exemples précis. Or, les articles de ChatGPT ne proposent ni argument ni exemple. L'étudiant doit apporter sa pierre à l'histoire de la pensée. Le correcteur évalue l'apport en proposant une note.

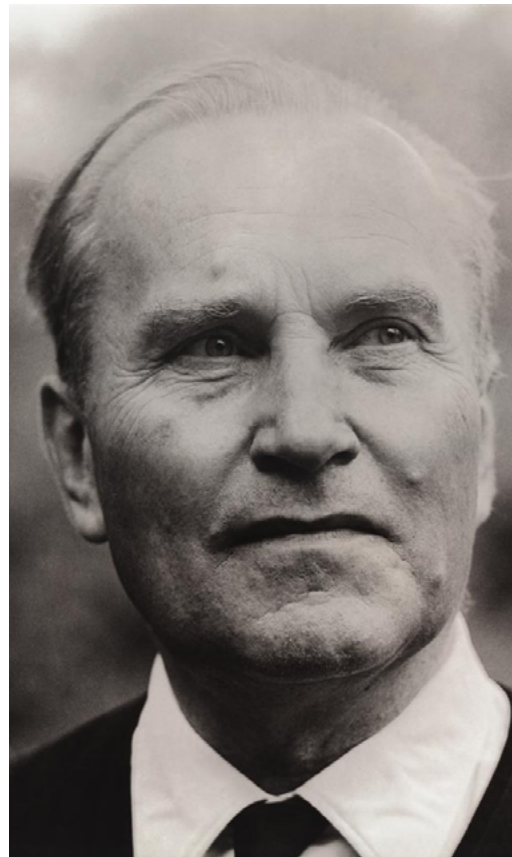
L'apprenti philosophe doit faire alors le pari de la vérité, de l'authenticité. La subjectivité de l'étudiant doit être une subjectivité éthique ; elle doit être une bonne subjectivité. Cette subjectivité se définit selon Ricœur dans *Histoire et vérité* à partir de trois critères. Premier critère, elle se définit par sa disponibilité et non par son narcissisme de l'étudiant qui croirait obtenir une bonne note en présentant un travail réalisé par l'intelligence artificielle. Second

critère la bonne subjectivité se définit par l'ouverture à l'autre et non par le mensonge d'un étudiant qui ferait passer un article de ChatGPT comme son propre travail. Troisième critère, la subjectivité éthique se définit par l'ouverture à l'inattendu et non par la fermeture d'un étudiant qui s'empêche de penser lui-même.

Apparemment les articles de ChatGPT semblent être rédigés correctement. L'étudiant peut s'illusionner en présentant des articles de l'intelligence artificielle comme son propre travail mais cette supercherie ne trompera pas longuement l'enseignant correcteur. Certaines affirmations peuvent être exactes mais nous ne sommes pas ici face à un travail de pensée. L'intelligence artificielle ne peut pas rivaliser avec la pensée humaine. Descartes a raison ici contre Pascal.

L'étudiant en fraudant à partir des articles de ChatGPT s'empêche lui-même d'avancer dans ses études. Il oublie aussi le coût de la quête de la vérité en philosophie depuis Socrate. Patočka est un témoin de ce coût pour notre temps. Après avoir été torturé le 7 mars 1977 par la police tchécoslovaque il écrivait le 8 mars

« Ce qu'il faut, c'est dire la vérité. Il est possible que la répression s'intensifie dans des cas individuels. Les gens se rendent compte à nouveau qu'il y a des choses pour lesquelles il vaut la peine de souffrir et que, sans ces choses, l'art, la littérature, la culture, entre autres, ne sont que des métiers auxquels on se livre pour gagner son pain quotidien » (Patočka, 1982, 250).



Jan Patočka (1971)

Bibliographie

- HOUSSET Emmanuel, *Husserl et l'idée de Dieu*, Paris, Philosophie et théologie, CERF, 2010.
- KANT Emmanuel, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, traduction Jean-Michel Muglioni, Hatier, Poche, 2007.
- RICŒUR Paul, *De l'interprétation Essai sur Freud*, Points, Essais, n 298, 1995.
- RICŒUR Paul, *Du texte à l'action Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.
- RICŒUR Paul, LACOCQUE André, *Penser la Bible*, Points, Essais, n506, 2003.
- PATOCKA Jan, *Essais hérétiques*, Verdier, 1982.